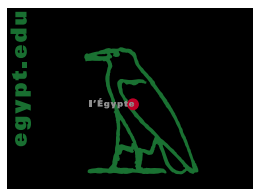


exposition à l'institut du Monde arabe

Pharaon

14 octobre 2004-10 avril 2005 ;

prolongation jusqu'au 12 juin 2005



Pharaon

Exposition à l'institut du Monde arabe, 14 octobre 2004-10 avril 2005, prolongée jusqu'au 12 juin 2005. Commissaire scientifique de l'exposition Christiane Ziegler, conservateur général au département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre.

Pendant plus de trois millénaires, la place primordiale a été tenue en Égypte par Pharaon. Le terme « pharaon » est une transposition d'une expression égyptienne *pr-ḥ*, « la grande maison » qui signifie le « palais royal ». Cette expression, attestée dès l'Ancien Empire (vers 2400 avant J.-C.), désignait à l'origine le palais royal et ceux qui y habitaient. Aux hautes époques, l'expression n'était pas utilisée pour désigner la personne royale seule. À partir de Thoutmosis III (XVIII^e dynastie, 1479-1425 avant J.-C.), selon un processus de métonymie que nous connaissons bien, le terme désigne aussi la personne même du souverain — un peu comme les Français disent « l'Élysée » pour désigner à la fois la résidence du Président de la République, la fonction présidentielle et le président lui-même, ses services ou les fonctionnaires qui y travaillent. Cette expression nous a été transmise sous la forme de *pharao* par la traduction de la Bible de l'hébreu en grec (les Septante) où il apparaît dans la vulgate (Genèse XII, 15). À l'époque ptolémaïque (332-20 avant J.-C.), on appelle *p3-pr-ḥ*, « celui du roi », le support de l'écriture que seul le roi a le droit de fabriquer. *P3-pr-ḥ* devient en grec *papuros*, puis *papyrus* en latin, et donne enfin le mot « papier » en français.

Intermédiaire entre le monde des hommes et celui des dieux, Pharaon est le garant de l'ordre cosmique, assurant le triomphe de l'ordre égyptien, la Maât ou Vérité-Justice. Il apporte aux dieux les offrandes de l'Égypte et ses prières. D'eux, il reçoit pour le pays bénédictions et bienfaits. Prêtre par excellence, il est le « maître des cultes », édifiant temples, multipliant sacrifices et libations, conduisant les processions. Il assure en tous domaines la prospérité de l'Égypte. Faisant régner la justice, il veille à procurer une bonne administration. Face aux désordres des peuples extérieurs, il maintenait une paix vigoureuse. Fils des Dieux, cet Horus apparaît en tant que substitut du dieu.

À ce schéma glorieux, on a pu cependant apporter quelques retouches. De toute façon, il ne pouvait y avoir un décalage entre la fonction monarchique, sacrée — voire divine —, et le détenteur de cette fonction, un mortel dont les contes ne cachent pas les aspects humains.

L'exposition qui se tient à l'institut du Monde arabe est une reprise partielle de l'exposition *Il Pharaoni*, organisée au Palazzo Grassi à Venise, du 10 septembre 2002 au 23 mai 2003, sous le commissariat scientifique de Christiane Ziegler. Pour la manifestation parisienne, l'Ima a bénéficié de relations privilégiées avec le musée égyptien du Caire, qui a prêté cent quinze des deux cents trente objets exposés. Le musée de Philadelphie a aussi prêté de nombreux objets, car ses salles consacrées à l'Égypte ancienne sont actuellement en travaux. Le colosse d'Akhénaton vient du musée égyptien de Berlin. Le *papyrus Rollin* relatant une conspiration dans le « harem » sous le règne de Ramsès III (XX^e dynastie, 1182-1151 avant J.-C.) vient de la Bibliothèque nationale (inv. 195) et sera présenté seulement jusqu'à la fin du mois de janvier 2005 en raison de la fragilité du matériau. Enfin, quelques objets viennent de collections particulières.

Cette exposition a pour but est de présenter la nature, le rôle et les fonctions du souverain d'Égypte à travers le temps. L'exposition est orientée principalement vers le Nouvel Empire et les époques tardives. Une chronologie est proposée au visiteur où les Anciens et Moyen Empire, les Première et Deuxième Périodes intermédiaires sont de couleur claire, car ce sont les époques moins importantes pour l'exposition.

L'exposition s'ouvre sur une statue colossale de Toutânkhamon¹. Jusqu'alors, ce colosse était venu une seule fois à Paris au musée du Grand Palais, à l'occasion de l'exposition *Toutankhamon et son temps* en 1967. Le roi est dans l'attitude de la marche afin de le montrer en actif et en tension. Il porte la double couronne fragmentaire, le *némès* et le traditionnel pagne plissé, la *chendjyt*. Sur la boucle de la ceinture, Horemheb a inscrit son nom de couronnement au-dessus de celui du souverain précédent, sans doute Toutânkhamon.



1 colosse de Toutânkhamon,
provenant du temple funéraire
d'Aÿ et d'Horemheb
(successeurs de Toutânkhamon)
à Thèbes ouest, Le Caire,
musée égyptien (= cat. 11).

Le parcours de l'exposition est constitué de six sections différentes : « la galerie de portraits royaux », « images et symboles de la monarchie (les signes de la monarchie) », « pharaon intermédiaire entre les hommes et les dieux : le temple », « pharaon garant de l'équilibre du monde : la victoire sur ses ennemis », « pharaon garant de la prospérité de l'Égypte : le bon gouvernement », « le palais, la cour, la famille royale », et « la mort de pharaon, l'éternel retour ». L'exposition se termine par la présentation du « trésor » de Tanis.

La galerie de portraits

Cette galerie de portraits royaux est la seule partie chronologique de l'exposition. En sérigraphie, se trouve la représentation d'une scène provenant d'un coffret trouvé dans la tombe de Toutânkhamon : le roi est sur son char et massacre des ennemis. Cette scène est une démonstration de la puissance pharaonique sur les ennemis qui garantit le maintien de l'équilibre universel.

Au cours d'une très longue histoire, il y eut une lente évolution dans la fonction royale. Mais celle-ci cependant n'a jamais remis en question ce qu'on pourrait définir comme le « dogme royal », conférant à cet être privilégié d'assurer l'ordre divin, tant sur la terre que dans l'ensemble de l'univers.

La conception de la royauté égyptienne abolit, sauf exception, la personnalité de l'individu au profit de l'institution. L'Égypte refuse donc de réaliser le « portrait » d'un être et c'est avant tout la fonction qui est mise en exergue. Néanmoins, le roi est l'image vivante de la fonction héritée des dieux et derrière le stéréotype de ces représentations idéalisées, on décèle l'être humain.



2 Homme « barbu » portant la couronne de Haute-Égypte, schiste, Nagada I amratien, Lyon, museum d'histoire naturelle (= cat. 1). C'est l'objet le plus ancien exposé. Cette statuette est datée de l'époque prédynastique, période antérieure à la constitution de l'État égyptien. Elle témoigne de la permanence de l'institution royale depuis l'époque prédynastique (vers 3800 avant J.-C.). L'homme porte la couronne blanche de Haute-Égypte et la barbe cérémonielle

cannelée, conférée au roi lors de son couronnement. Les codes de représentation sont fixés dès les plus hautes époques et restent inchangés pendant toute l'histoire de l'Égypte ancienne, alors que la fonction royale connaît une évolution.



3 Le roi Qahedjet protégé par Horus, III^e dynastie, provenance inconnue, Paris, musée du Louvre (= cat. 3). Selon la cosmogonie héliopolitaine, Horus est le premier roi mythique de l'Égypte. Fils d'Isis et Osiris, Horus, dieu céleste et patron de Hiérakonpolis, hérite de la royauté. Le nom d'Horus du roi *qj-hd.t* est placé dans un *serekh* — ou façade de palais —, au-dessus duquel apparaît Horus. Le premier est le « nom d'Horus », par lequel le roi était identifié au dieu-faucon, modèle mythique de tout souverain égyptien, fils et successeur du dieu-soleil Rê, censé avoir régné sur terre aux origines de l'histoire.

La codification des représentations royales intervient dès les plus hautes époques, bien avant la constitution de l'État égyptien qui survient vers 3150 avant J.-C.

Dès la première dynastie apparaît la « titulature » royale traditionnelle, donnée au pharaon lors des cérémonies de couronnement. À partir de l'Ancien Empire, cette titulature est constituée de cinq noms et d'épithètes (appellations), variant pour chaque roi et dont trois, au moins, sont fixés dès l'époque thinite :

- le premier est le nom d'Horus ;
- le deuxième nom est celui de *nb.ty* (Nebty), des « Deux maîtresses », et rappelle la période où l'Égypte était divisée en deux royaumes distincts protégés l'un par la déesse vautour Nekhbet d'el-Kab (royaume du Sud), l'autre par la déesse cobra Ouadjet de Dep/Bouto (royaume du Nord) ;
- le troisième nom dit « d'Horus d'or », évoque peut-être un événement historique, la victoire d'Horus sur son oncle Seth qui avait cherché à lui dérober l'héritage de son père Osiris ;
- le quatrième nom, que l'on appelle souvent le nom de couronnement (= le prénom), est précédé de la formule *n(y)-swt-bty*, « celui qui appartient au roseau (*swt*) et à l'abeille (*bty*) », dans laquelle le roseau symbolise la Haute-Égypte et l'abeille, la Basse-Égypte, d'où la traduction usuelle « le roi de la Haute et de la Basse-Égypte ».
- le dernier nom est précédé du titre « le Fils de Rê » (*swR^c*). Les monuments royaux portent souvent le protocole complet, mais parfois les inscriptions se contentent du nom de Roi de Haute et de Basse-Égypte, ou prénom, qui est le plus personnel de tous. La galerie de portraits se clôt par la reconstitution d'une porte du palais royal fondé par Séthi I^{er} à Pi-Ramsès (Qantir), faite de briques émaillées bleues dont le musée du Louvre en possède 120. À cause



4 Éléments de la titulature de Séthi I^{er}, briques en faïence égyptienne bleue de Qantir, Paris, musée du Louvre (= cat. 80).
Le nom de fils de Rê:

de son ventre qu'il aime (*s3 R' : h.t=f mr=f*);
le nom de couronnement: Men-Maât-rê (Rê et la Maât sont stables);
le nom d'Horus: *'nh Hr, k3*

nh.tw, h'j-m-W3s.t, s'nh-t3wy, Que vive Horus: le taureau puissant, qui apparaît dans Thèbes, qui fait vivre les deux terres.

5 La formule *n (y)-swt-bty*, *nb t3wy* « celui qui appartient au roseau (*swt*) et à l'abeille (*bty*), le maître des deux terres » de Séthi I^{er}. Brique en faïence égyptienne bleue de Qantir, Paris, musée du Louvre (= cat. 81).



6 Le nom de couronnement de Séthi I^{er}. Brique en faïence égyptienne bleue de Qantir, Paris, musée du Louvre (= cat. 80).

de sa hauteur, cette porte monumentale se trouve à cet endroit et non dans la section consacrée aux signes du pouvoir royal. Ici la titulature de Séthi I^{er} sert également de décor. Elle se lit sur le linteau horizontal et sur les montants latéraux:

— *'nh Hr, k3 nh.tw, h'j-m-W3s.t, s'nh-t3wy*, Que vive Horus: le taureau puissant, qui apparaît dans Thèbes, qui fait vivre les deux terres;

- *nb.ty* : *wḥm-msw.t, šḥm-ḥpš, dr-pdt-9*, les deux Maîtresses (le cobra et le vautour) : qui répète les naissances, celui dont le glaive est puissant et qui repousse les Neufs Arcs ;
- *Ḥr nwb* : *wḥm ḥ'w, wrs-pdw.t-m-t3w-nbw*, l'Horus d'or : qui répète les couronnements, celui dont les Arcs sont puissants dans tout le pays ;
- *n-sw.t-bity (nb t3wy)* : *mn-M3't-Rc, di 'nh*, le roi de Haute et Basse-Égypte (le maître des deux terres) : Men-Maât-Rê (Rê et la Maât sont stables), doué de vie ;
- *s3 Rc* : *ḥ.t=f mr=f*, le fils de Rê : de son ventre qu'il aime ;
- *nb ḥ'w* : *Stḥy mrj.n-Pth, di 'nh*, le maître des couronnes : Séthi-aimé de Ptah, doué de vie.

Les signes du pouvoir : images et symboles de la monarchie

Dans cette section, le visiteur a un large éventail des signes du pouvoir — ou *regalia* — qui ornent les représentations royales et permettent de les distinguer des autres représentations.

Les couronnes (fig. 7). La couronne blanche, celle de la Basse-Égypte, est une mitre étirée de couleur blanche. Son nom égyptien est *ḥd.t*, « la blanche » ; la couronne rouge est celle de la Basse-Égypte. Elle correspond à un mortier dont la partie arrière remontait à la verticale et d'où surgissait une tige à spirale incurvée vers l'avant. Son nom égyptien est *dšr.t*, « la rouge » ; le *pschent* est la double couronne qui symbolise la royauté du pharaon sur la Haute et Basse-Égypte. Elle combine tout naturellement la couronne blanche et la couronne rouge. Son nom grecisé *pschent* est dérivé de l'égyptien *p3-šḥmty*, c'est-à-dire « les deux puissances ». Le *ḥprš*, *khepreš*, appelé également couronne bleue, est la couronne royale du Nouvel Empire (vers 1500 av. J.-C.), symbolisant la renaissance et le triomphe du couronnement et soulignant la légitimité royale. Sa dénomination de casque de guerre n'est plus retenue aujourd'hui.



7 Les couronnes de Haute et de Basse Égypte, Paris, musée du Louvre (= cat. 84)

Le pharaon est conventionnellement représenté doté des insignes de la royauté (**fig. 8**) :

Le sceptre héqa (*ḥq3, ḥq3.t*) qui ressemble à une crosse de berger et le fouet *nekhkha* (*nḫḫ*) en forme de triple lanière. Le sceptre *héqa* est aussi l'attribut d'Osiris.

Le némès (*nms*) est la coiffe royale enveloppant la tête, présentant deux retombées échanquées, et taillées dans un tissu bleu lapis à rayures jaunes, couleurs liées au monde divin ;

L'uraeus, terme d'origine grecque (*ouraios*) est utilisé pour désigner la déesse aux noms divers, qui personnifiait l'œil brûlant de Rê et symbolisant la nature brûlante (ignée) des couronnes, prenait l'aspect d'un cobra femelle en fureur. Il était porté au front ou sur la couronne par le pharaon et certaines divinités ;

La barbe est aussi bien un attribut des dieux que des rois : la barbe cérémonielle — ou fausse barbe, ou barbe postiche, à extrémité recourbée —, tenue par une jugulaire, est empruntée à Osiris. Elle pare le menton des rois défunts ;

La chendjyt (*šndjyt*) est un pagne archaïque plissé avec une languette médiane trapézoïdale. Il est aussi bien porté par les dieux que par les pharaons ; il est parfois emprunté par certains particuliers.

Le cartouche. Il s'agit d'un lien, le signe *šn*, de forme ovale qui contient tout ce que le soleil encercle. En inscrivant les noms du roi à l'intérieur du cartouche, les Égyptiens montraient que leur souverain régnait sur le monde. Seuls deux noms royaux sont inscrits dans un cartouche : le nom de couronnement ou prénom du roi, et le nom de fils de Rê ou nom de naissance, encore identifié au nom du roi.



8 Pharaon revêtu des insignes du pouvoir. Paris, musée du Louvre (= cat. 66), Le roi est paré de l'*uraeus* sur le *némès*, le pagne *chendjyt* et la queue de taureau qui est visible entre ses jambes. Le pharaon brandit le sceptre *héqa* qui ressemble à une crosse de berger, et le fouet *nekhkha* en forme de triple lanière. Il s'agit peut-

être d'Amenhotep IV-Akhénaton représenté avant l'an 9 de son règne, date où le souverain adopte le culte du disque solaire Aton.



9 Atoum remet au roi Ramsès Mérenptah les insignes du pouvoir, le sceptre *héqa* et le fouet. Palais de Mérenptah, Memphis (= cat. 74). Le texte relate le dialogue entre Mérenptah et Ptah, dieu principal de Memphis, la capitale administrative égyptienne. Célébré avec le concours des prêtres dans le secret du temple, le rituel de couronnement élève le prince héritier du rang de simple mortel à celui de dieu. Au cours de cette cérémonie, le candidat reçoit ses couronnes des mains des divinités. Il coiffe les couronnes blanche de la Haute-Égypte et rouge de la Basse-Égypte, marquant l'union du pays, la couronne *atef*, ou encore la bleue qui souligne sa légitimité. Le pharaon adopte aussi sa titulature, composée de cinq noms dont deux sont entourés du cartouche : le nom de naissance (= nom de fils de Rê) et le nom de couronnement (= nom de roi de Haute et Basse-Égypte). Une fois le couronnement terminé, le souverain est devenu l'incarnation terrestre d'Horus, le dernier dieu à avoir régné sur la terre. Représentant des dieux sur terre, le pharaon exerce la royauté qui est une fonction divine. Il reste toujours un homme qui souffre de maladie et meurt.

Le roi-prêtre, le temple : le roi intermédiaire entre les dieux et les hommes

Homme exerçant la fonction royale de droit divin, le pharaon joue, au moins en théorie, un rôle important sur terre. C'est lui, en effet, qui est chargé d'assurer l'Ordre universel conformément à Maât, déesse de la Vérité et de la Justice, enfant, comme lui, du dieu solaire Rê (**fig. 10**). Cette conception, typiquement égyptienne, tout en incluant les deux notions de vérité et de justice, recouvre bien davantage. Elle s'applique à l'ordre par excellence, établi par le démiurge lors de la création du monde. Si cet ordre, d'origine divine, venait à être perturbé, les forces du chaos, l'*Isefet*, pourraient alors se déchaîner à nouveau. Il est donc immuable et comprend aussi les mouvements des astres, le lever du soleil, le retour période de l'inondation, indispensable à la vie de l'Égypte, les rapports entre humains, les devoirs envers les dieux. La fonction essentielle de pharaon est de maintenir cet ordre. Tout d'abord, et surtout, il doit assurer le culte divin journalier dans l'ensemble de l'Égypte.

Ainsi, dans tous les temples du pays, le culte se fait au nom de pharaon et le clergé n'est que son délégué. Dans les scènes figurées des temples, c'est toujours le roi qui est représenté en accomplissant le rituel divin journalier.

Choisi par les dieux, pharaon est l'intermédiaire entre les dieux et les hommes. Les divinités l'ont désigné pour construire leurs temples, garnir leurs autels et leur réciter leurs prières. C'est pourquoi le souverain est le seul qui figure face aux divinités sur les murs des temples.



10 Séthi I^{er} présentant l'image de la déesse Maât, statuette d'argent plaquée d'or, règne de Séthi I^{er} (= cat. 59). Le roi porte une variante du *kbépresb*. Il est figuré tenant une image de la déesse Maât personnifiant l'ordre divin sous tous ses aspects, que cela soit l'ordre cosmique, l'équilibre social, la justice et la vérité. Le roi officiant ainsi garantit l'équilibre universel.



11 Fête *sed* d'Osorkon II^{er}, XXII^e dynastie, Philadelphie, the University of Pennsylvania, the Museum of Archaeology and Anthropology (= cat. 65).

Pour pouvoir remplir ce rôle vital, le pharaon a besoin d'une force magique considérable. Certes, sa naissance divine est indispensable, mais elle ne suffit pas. Le surcroît de puissance nécessaire à sa fonction, il l'acquiert par les rites du couronnement, lorsqu'il prend les cinq noms de sa titulature. Puis, la puissance magique accumulée dans la personne de Pharaon grâce aux cérémonies religieuses du sacre a tendance à s'affaiblir peu à peu, et après trente ans de règne, une fête spéciale, la fête-*sed* — ou fête du jubilé royal — est destinée à redonner à pharaon la force qui s'est affaiblie au cours du règne. La fête-*sed*, célébrée à l'origine sous le patronage du dieu Ptah de Memphis, reprend, en partie du moins, les cérémonies du sacre (**fig. 11**). Le sens de la fête culmine par la double imposition des couronnes sur le pavillon d'apparition royale. Pour conclure le rituel jubilaire, le pharaon fournit la preuve de ses capacités physiques en effectuant une course. On s'est demandé si elle ne remplaçait pas un rite de l'Égypte primitive, au cours duquel le roi était mort rituellement lorsque, trop âgé, il ne pouvait plus assumer physiquement les charges de la royauté. La première fête-*sed*, célébrée après trente ans de règne, pouvait être suivie par d'autres, à intervalles plus courtes, chaque fois que le pharaon éprouvait le besoin de renouveler ses forces.

L'appropriation du monde : pharaon victorieux

Chef suprême de l'armée, le roi dirige en personne les expéditions militaires qui visent à repousser les invasions ou à conquérir de nouveaux territoires. Pour mater des révoltes et maintenir l'ordre, il délègue le plus souvent ses pouvoirs à ses généraux et aux commandants de garnison. Il définit la stratégie à adopter pour attaquer l'ennemi ou pour se défendre. Dès l'enfance, son éducation le prépare au métier des armes. Il apprend à tirer à l'arc, à manier l'épée, la lance et la hache, et à conduire un char.

Innombrables sont les textes et les représentations qui exaltent son rôle de chef de l'armée, durant lequel il exécute des prouesses étonnantes. À partir du Nouvel Empire, le thème du pharaon conquérant devient une scène métaphorique visant à mettre en avant la démonstration de la puissance des pharaons (*topos*) (fig. 12). Ce thème fait partie de l'iconographie officielle de la royauté. À partir du Nouvel Empire, le temps des conquêtes commence et une imagerie fut créée mettant en scène le pharaon sur son char vainqueur des ennemis (fig. 13).

L'armée devient une armée de métier à partir du Nouvel Empire (Thoutmosis III, Ramsès II). Ceci est dû à l'invasion de l'Égypte par des populations venues de Palestine méridionales que les Grecs ont appelées les Hyksôs (de l'expression égyptienne *héqaou khasout* «les souverains des pays étrangers»). Cette première invasion étrangère du territoire fut traumatisante pour les Égyptiens, car selon l'idéologie, elle marquait le triomphe du chaos sur l'Ordre universel. Néanmoins, les Hyksôs sont venus avec un armement perfectionné en bronze (les armes locales étaient fabriquées en cuivre), le cheval et le char.



12 Pharaon massacrant ses ennemis à l'aide d'une massue et d'un harpé, XIX^e dynastie, Philadelphie, the University of Pennsylvania, the Museum of Archaeology and Anthropology (= cat. 38).



13 Ostracon avec la représentation de Ramsès IV victorieux sur son char, XX^e dynastie, calcaire, Le Caire, musée égyptien (= cat. 41).

Le palais, siège du gouvernement

La Résidence est un ensemble architectural composé d'une partie officielle où siège le gouvernement (*hmnw*), et d'une partie intime, le palais royal (*pr-3'*), constituée des appartements privés de la famille royale et d'une partie de la cour. La partie officielle est marquée par des salles d'audience et du trône dans lesquelles le pharaon affiche sa capacité à régner.

Le roi est le propriétaire de l'ensemble du pays (c'est la plus grosse fortune de l'Égypte). Il cède la jouissance d'une partie des terres aux temples, aux administrations et à quelques grands dignitaires afin qu'ils pourvoient à leurs besoins et rémunèrent leurs employés. Le pharaon possède aussi les mines d'or, de cuivre et de pierres semi-précieuses et les carrières. Il envoie des expéditions les exploiter. C'est lui encore qui détient le monopole du commerce des matières premières avec l'étranger.

Chef du gouvernement, le pharaon s'entoure de ministres pour l'assister. Il délègue une partie de ses pouvoirs au vizir (*3ty3*, sorte de ministre de l'Intérieur), personnage le plus éminent du pays après lui (**fig. 14**). Le conseil que préside le roi (**fig. 15**) pour conduire les affaires du pays se compose aussi du directeur du Trésor — ou ministre de l'Intérieur —, et des directeurs des greniers et du bétail. Toutes les statues présentées afin d'évoquer un conseil des ministres sont conservées au musée égyptien du Caire (**fig. 16**). Elles ont été trouvées en 1904 dans la cachette du temple d'Amon à Karnak. Les personnages représentés avaient obtenu une grande faveur d'avoir leur statue dans la cour du temple d'Amon à Karnak.

Recrutés d'avantage chez les scribes que les militaires, les fonctionnaires royaux constituent l'exécutif gouvernemental et sont les représentants de l'appareil administratif égyptien efficace (**fig. 17 et 18**).

Le palais en tant que résidence, la cour, la famille royale

La résidence royale est la partie privée du palais. Comme toutes les habitations, le palais où vit le roi est en briques crues. L'édifice se distingue des villas des dignitaires et des maisons des humbles par sa surface, beaucoup plus importante. Il possède aussi des éléments architecturaux en pierre, colonnes, seuils, montants et linteaux de porte. Couverts de pisé et d'enduits de stuc, ses murs sont parfois ornés de peintures inspirées de la nature (**fig. 19**).

La vitrine au centre de l'espace propose une évocation d'un appartement royal avec un lit et un coffre de rangement provenant de la tombe de Toutânkhamon (VdR 62 = cat. 100 et 101), un tabouret pliant à têtes d'oies (= cat. 104), dont il manque le siège en cuir; un siège de latrines (= cat. 106), un coffret à cosmétiques et à bijoux au nom de Ramsès IX

14 Statue de Paser, maire de Thèbes et vizir du Sud, XIX^e dynastie, Le Caire, musée égyptien (= cat. 25). Le terme « vizir », en égyptien *ḥty*, a été donné au XIX^e siècle, par référence à la Sublime Porte. Le vizir était responsable des fonctionnaires de l'administration locale, des gouverneurs des capitales provinciales, des maires des villes, des chefs de villages et des scribes des districts de la campagne. La fonction est tellement importante qu'elle est scindée en deux : il existe un vizir pour la Haute-Égypte, établi à Thèbes, et un vizir pour la Basse-Égypte, installé à Memphis ou à Pi-Ramsès. Chaque vizir supervisait les autres ministères, dominés par le directeur du Trésor — ou ministre de l'Intérieur — le directeur du Grenier, qui gère le produit des récoltes, le directeur du Bétail, qui gère les troupeaux, et le directeur de la Taxation, qui prélève l'impôt sur les récoltes. Sous le règne de Ramsès II, Paser a fait une brillante carrière. Outre ses fonctions concernant la gestion du territoire et la justice, il était « chef de tous les travaux » : il supervisait ainsi les travaux entrepris par le roi à Thèbes et contrôlait directement les artisans du village de Deir el-Médineh. En l'an 27, il devint grand prêtre du temple d'Amon à Karnak. Il mourut en l'an 38 du règne de Ramsès II.



18 Papyrus comptable des livraisons de blé et de dattes, Paris, musée du Louvre (= cat. 37). Ce papyrus est le plus long document de la XVIII^e dynastie. Il est écrit en hiératique, cursive simplifiée de l'écriture hiéroglyphique, utilisée généralement pour les textes administratifs.

Ce document possède deux relevés de compte : au recto, des livraisons de grain comptabilisées par l'équipe du scribe Hapou; au verso, des livraisons de dattes effectuées en échange des livraisons de blé et enregistrées par l'équipe du scribe Maï.



15 Buste de pharaon anonyme, probablement Mérenptah, XIX^e dynastie, Le Caire, musée égyptien (= cat. 27).



16 Mâï, architecte en chef (lit. « chef de tous les travaux ») dans les temples de Rê et de Ptah, règnes de Ramsès II et de Mérenptah, Le Caire, musée égyptien (= cat. 28).



17 Tablette cunéiforme, lettre diplomatique d'Amarna, envoyée par Amenhotep IV au prince Intruda d'Akshapa, son vassal, argile, Paris, musée du Louvre (= cat. 34). On a découvert à Tell el-Amarna — l'ancienne d'Akhétaton, fondée par Amenhotep IV-Akhénaton (vers 1352-1336) — des archives royales constituées de près de 400 tablettes écrites en accadien. L'accadien était la langue diplomatique de l'époque. Ces archives sont en réalité la correspondance diplomatique venant de tout le Proche-Orient, reçu par le pharaon. Ces documents concernent notamment la politique administrative des cités-États du Levant.

(= cat. 107), et un coffret au nom d'Amenhotep III (= cat. 102), pour ranger les objets de toilette et les onguents. Ce dernier a été trouvé dans la tombe des beaux-parents d'Amenhotep III, Youya et Touya. Beaucoup de textes nous décrivent les intérieurs de palais.

Le harem de Gourob (fig. 22). *A contrario* des idées reçues, le harem n'était pas un lieu où les femmes demeuraient enfermées sans aucun contact avec l'extérieur, mais correspondait à la résidence où vivaient les reines, les princesses et les princes. L'un des plus fameux fut le harem de Gourob dans le Fayoum dont sa nécropole fut fouillée hâtivement. Le harem était aussi le lieu de production d'objets de toilette et de lin.

La cour au règne d'Amenhotep III. C'est à l'époque d'Amenhotep III que la vie est la plus raffinée (fig. 23 et 24). La production du verre est une production de qualité. La verrerie est faite à proximité de la résidence royale. C'est aussi un monopole royal.

La cour au temps d'Akhénaton. À l'époque amarnienne, le couple royal dévoile son intimité. Akhénaton et Néfertiti présentent l'image d'un foyer uni, proche des autres familles égyptiennes. Bien qu'il forme une couple aimant avec Néferiti, Amenhotep IV/Akhénaton a eu d'autres épouses, à commencer par la reine Kiya qui lui donna une fille. Après la mort de Néfertiti vers l'an 14 de son règne, le pharaon s'unit à deux de ses filles. C'est un exemple que suivra Ramsès II.

La mort de pharaon, l'éternité de pharaon

Cette partie consacrée à la mort, aux conceptions et aux pratiques funéraires est introduite par des écrans, présentant les tombes d'Amenhotep II (VdR 35) et d'Horemheb (VdR 57). Les parois des tombes royales sont couvertes des figurations de dieux, de textes et de scènes tirés des grands livres funéraires égyptiens. Ceux-ci donnent la description la plus exhaustive du monde infernal qui soit parvenue jusqu'à nous. Dans la tombe d'Aménophis II, les programmes textuel et iconographique sont issus des *Livre de l'Amdouat*. À l'instar des *Textes des Pyramides* de l'Ancien Empire, les *Livres de l'Amdouat* du Nouvel Empire sont réservés au souverain. Le même principe commande l'ornement des piliers et des parois diverses salles où pharaon est représenté, soit en adoration, soit présentant des offrandes aux divinités de l'au-delà. Ce programme décoratif est remplacé, dans les tombeaux des hauts dignitaires, par les scènes de vénération du roi, ainsi que par les textes et vignettes du *Livre pour sortir le jour*, plus connu sous le nom du *Livre des Morts*.



19 Fragment de décor du palais d'Amarna, règne d'Akhénaton, Le Caire, musée égyptien (= cat. 88). Ce document évoque les jardins des palais royaux.



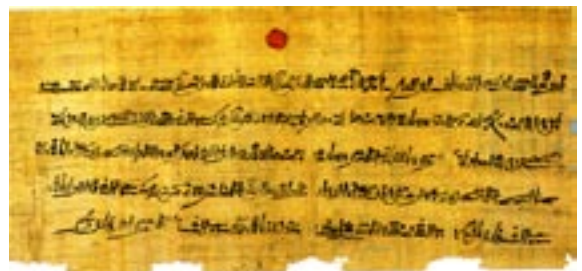
20 La reine *T'ḥ-ms-nfrt-irj*, Ahmès-Néfertari (« [le dieu] Lune –l'a-engendrée, sa plus belle »), Paris, musée du Louvre (= cat. 130). La reine Ahmès-Néfertari, épouse d'Ahmosis et mère d'Amenhotep I^{er}, fut régente de l'Égypte pendant la minorité de son fils et a été divinisée. Elle est assimilée au renouveau que connut alors l'Égypte, à son redressement et à ses nouvelles ambitions. Elle fut adorée jusqu'à la XIX^e dynastie notamment par les artisans du village de Deir el-Médineh.

Considérés et adorés comme de saints patrons, Ahmès-Néfertari et Amenhotep I^{er} font figure d'ancêtres protecteurs de la population de Thèbes. De très nombreux monuments votifs témoignent de la popularité extrême de la reine, qu'elle soit ou non associée à son fils. Plus de quatre-vingts stèles privées, allant du règne de Thoutmosis III à la fin de l'époque ramesside, montrent la reine élevée au rang des dieux importants du panthéon thébain.



21 Aiguière d'or d'Ahmosis, Le Caire, musée égyptien (= cat. 134). À la fin du Nouvel Empire (vers 1100 avant J.-C.), le pays connaît un nouvel épisode de crise sociale, politique et économique. Les tombes royales sont alors l'objet de vols et de pillages si ravageurs que le clergé, resté dévoué au pouvoir en place, fait

déménager les momies royales pour les cacher dans une anfractuosité de la montagne thébaine, la cachette de Deir el-Bahari. Un pharaon de la Troisième Période intermédiaire, peut-être Psousennès I^{er}, aurait récupéré quelques beaux objets et les aurait transportés à Tanis dans le delta oriental du Nil.

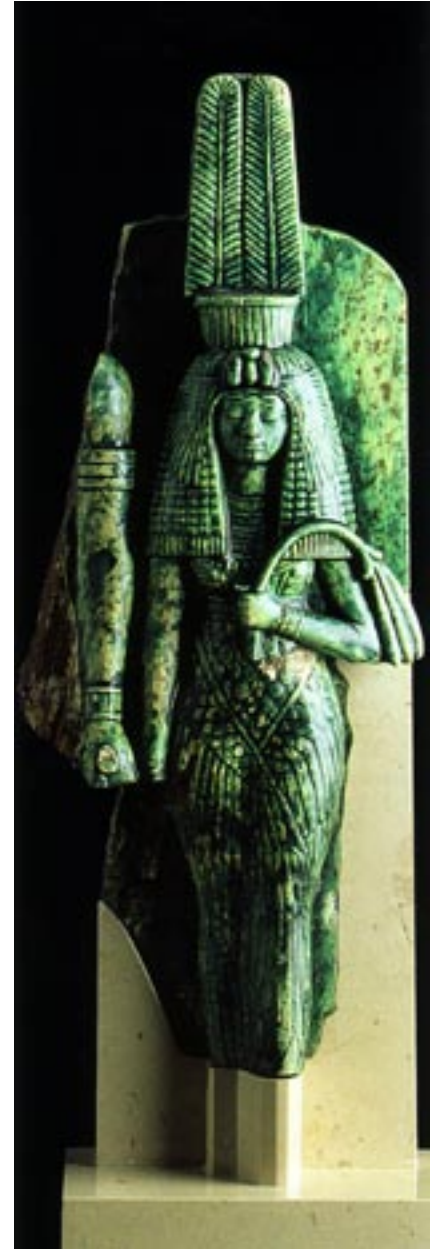


22 Papyrus Rollin, Bibliothèque nationale de France (= cat. 136), XX^e dynastie. Ce document

est un compte rendu de l'enquête menée à la suite de la « conspiration du harem » sous Ramsès III.



23 Pot à onguent au noms d'Amenhotep III, à gauche, et de son épouse royale, la reine Tiy, à droite. Paris, musée du Louvre (= cat. 157).



24 Statue en stéatite émaillée de la reine Tiy, XVIII^e dynastie, Paris, musée du Louvre (= cat. 152). La reine est coiffée du *modius* surmonté de plumes d'Amon et porte une perruque opulente sur laquelle repose la dépouille de vautour symbolisant la maternité divine. cet attribut indique que Tiy était la mère de l'héritier au trône au moment de la réalisation de cette statuette. Ce document est une représentation typique de reine. Tiy tient le sceptre végétal. La statuette a été en fait réalisée en deux parties. La seconde partie est dans une collection privée.



25 Cercueil en bois peint d'Ahmosis, XVIII^e dynastie, Le Caire, musée égyptien (= cat. 172). Ce cercueil fut trouvé dans la cachette de Deir el-Bahari en 1881.

C'est un cercueil anthropomorphe où le personnage, gaine dans ses bandellettes, porte le *némès* et la barbe recourbée destinée aux divinités ou aux rois morts. Le corps

recevait une garantie supplémentaire à sa survie en étant enfermé dans une ou plusieurs caisses.

La conservation et la protection du corps devaient être garanties par la momification et sa déposition dans un ou plusieurs sarcophages (**fig. 25**). Afin d'assurer la survie physique, on ajouta à la pratique de l'embaumement qui se perfectionna à partir de la IV^e dynastie, le rituel de l'animation centré sur « l'ouverture de la bouche et des yeux » que le prêtre-lecteur, c'est-à-dire le ritualiste, exécutait sur les statues dans les ateliers de sculpture et sur les momies dans la pièce d'embaumement pour leur insuffler les facultés de parler, de manger, de voir, par lesquelles se manifeste la vie.

Avec le sarcophage, les vases canopes faisaient partie intégrante d'une bonne sépulture. Ils contenaient les viscères extraits du corps avant l'embaumement. Ces vases, caractérisés par leurs couvercles à tête humaine ou animale, étaient au nombre de quatre, et leur contenu était placé sous la protection de quatre génies funéraires, les « fils d'Horus », invoqués dans les formules inscrites quelquefois sur la panse des vases, et représentés sur les couvercles, d'abord tous à tête humaine puis, à partir de la XVIII^e dynastie seulement, différenciés : Amset, à tête humaine, préposé au foie ; Hapi, à tête de babouin, préposé aux poumons ; Douamoutef, à tête de chacal, préposé à l'estomac ; Qebhsenouef, à tête de faucon, préposé aux intestins. À ceux-ci étaient associés quatre déesses, Isis, Nephthys, Neith et Serqet, qui renforçaient la protection.

Amulettes, scarabées et papyrus funéraires renforçaient l'efficacité de la momification grâce à leur pouvoir magique. Des amulettes de divers types étaient réparties sur le corps de la momie, placées entre les bandelettes ou posées sur une résille d'éléments en faïence, appelée « cuirasse magique ».

Nommées en égyptien *chaouabtis* ou *chabtis*, puis *oushebtis* à la XXI^e dynastie, ces figurines funéraires apparaissent dès le Moyen Empire. Elles matérialisent en pierre de l'enveloppe charnelle du défunt. Ces statuette généralement momiformes sont considérées comme des serviteurs funéraires : leur rôle est celui d'un « répondant », comme l'indique le chapitre VI du *Livre pour sortir le jour* — ou *Livre des Morts* — souvent inscrit sur les jambes des statuette. Chaque chaouabti tient dans ses mains des houes et porte un sac dans le dos : ces instruments lui permettaient ainsi d'accomplir, à la place du défunt, les corvées agricoles dans l'au-delà. En effet, chez les anciens Égyptiens, l'au-delà était décrit comme les « Champs des roseaux » où les bienheureux se livraient aux travaux des champs. Pour profiter plus encore de ce paradis agricole particulier aux conceptions funéraires égyptiennes, les défunts faisaient donc exécuter les tâches pénibles par les *chaouabtis*. Un papyrus conservé au British Museum (BM EA 10800) et daté de la fin de la XXII^e dynastie nous informe que le défunt pouvait emporter un serviteur par jour de l'année (360 jours et 5 jours épagomènes).

Cette troupe de 365 serviteurs, placée sous les ordres de trente-six contremaîtres comptait 401 figurines au total.

Le scarabée était l'une des principales amulettes funéraires. Le renouveau et la renaissance qu'il représentait venaient de la naissance particulière de l'animal qui semblait sortir de l'œuf par génération spontanée, comme le lever quotidien du soleil. Le « scarabée de cœur » avait comme fonction de convaincre le cœur du défunt de ne pas le démentir au moment du jugement. Ainsi, le rappelle le chapitre XXX du *Livre des Morts* inscrit sur son ventre: « O mon cœur du côté de ma mère... ! Ne te lève pas contre moi comme témoin, ne m'accuse pas devant le tribunal, ne te tourne pas contre moi en présence du préposé de la balance (Anubis en référence de la psychostasie)... Ne dis pas de mensonge contre moi en présence du dieu grand, seigneur de l'Occident (Osiris)... ». Il devait être taillé dans le jaspe verte, la couleur symbolisant la renaissance, mais pouvait aussi être constitué d'un autre matériau, comme la faïence, à condition qu'elle soit verte.

Le trésor de Tanis. La dernière salle de l'exposition présente vingt-deux objets découverts dans la nécropole royale de Tanis dans le delta oriental du Nil. L'ensemble des équipements funéraires découverts à Tanis, maintenant conservé au musée égyptien du Caire, est daté du début de la Troisième Période intermédiaire (XXI^e et XXII^e dynastie, vers 1069-712 avant J.-C.). À 130 kilomètres au nord-ouest du Caire, sur la branche tanitique du Nil, San el-Hajar s'étend sur un tell où se dressait jadis la ville de Tanis. Ce site archéologique est sans doute le plus vaste et le plus important du Delta. La *D'nt*, Djâne pharaonique, Tanis pour les Grecs, a été identifiée à la Tzoan biblique (Nombres, 13:22). Ce site a l'aspect d'une chaîne de collines longue d'environ trois kilomètres, large de près de 1,5 kilomètre et culminant à plus de trente mètres au-dessus du niveau de la mer. Tanis est une réplique septentrionale de Thèbes: en effet, de nombreuses similitudes avec le temenos — ou enceinte sacrée — d'Amon et Karnak ont été repérées.

La « nécropole royale » de Tanis mérite peu cette appellation de « nécropole ». Ce n'est pas une ville des morts, à peine un quartier funéraire: groupées dans l'angle sud-ouest du temenos d'Amon, les infrastructures préservées occupent à peu près une surface de cinquante sur soixante mètres. En 1939, les ouvriers de Pierre Montet découvrirent plusieurs sépultures royales dont l'une — le tombeau III —, constituée de cinq chambres, contenait le mobilier funéraire de Psousénnès I^{er}.

Le trésor de Psousennès contenu dans le tombeau III n'a d'égal que celui de Toutankhamon (VdR 62) (fig. 26 à 29).



26 Le masque funéraire de Psousennès, or incrusté de lapis et de verre noir et blanc, Le Caire, musée égyptien (= cat. 199). Ce masque était directement posé sur la momie et conserve les traits idéalisés du défunt, rayonnant d'une jeunesse éternelle. Le visage est coiffé du *némès*; le front arbore le cobra-*uraeus*, gage de légitimité royale. La poitrine est couverte d'un gorgerin ourlé d'une étroite gouttière. Les multiples rangs d'un collier *ousekh* ont été ciselés avec en alternance des perles rondes et des motifs végétaux : feuilles, pétales et fleurs de lotus. Le masque

est exécuté dans une feuille d'or dont l'épaisseur ne dépasse pas un millimètre d'épaisseur. Il est de deux parties emboîtées, assemblées par cinq clous dont les tiges sont repliées à l'intérieur. S'il éternise les traits du défunt, le masque lui garantit aussi l'accès à l'au-delà. Les chapitres 531 des *Textes des Sarcophages* et 151B du *Livre des Morts* assimilent en effet les différentes parties de la tête du défunt à des divinités qui lui permettront d'arriver à bon port. L'or est la « chair des dieux » et émanation du soleil grâce auquel le visage rayonnant du pharaon entre dans l'éternité.



27 doigtiers de Psousennès, or, Le Caire, musée égyptien (= cat. 196). Il importait de conserver au défunt l'usage de ses pieds et de ses mains. Pour éviter que les phalanges ne se disjoignent lors du traitement du corps au natron (troisième étape de la momification), et pour garantir aux doigts des mains et des pieds une incorruptibilité

et une efficacité divines, on les enchâssait depuis au moins le Nouvel Empire dans des gaines d'or, faites à partir de feuilles enroulées, ou comme sur Psousennès I^{er}, solides étuis où était gravé le dessin de l'ongle. Sur chaque doigtier, un anneau d'or était enfilé. Les mains de Psousennès portaient aussi un grand nombre de bagues très diverses.



28 pectoral de Psousennès, or incrusté de jaspe rouge et de verre noir, rouge et bleu; perles de jaspe vert, rouge et de pâte de verre verte, Le Caire, musée égyptien (= cat. 189). Psousennès possédait quatre pendentifs figurant un scarabée ailé. Un contre poids floral, *mankhet*, suspendu à un double rang de perles d'or et de pierres semi-précieuses complète ces parures dont le thème majeur est la renaissance du soleil: celle-ci est symbolisée par le coléoptère roulant devant lui le globe solaire et traînant le signe Òn. Ici, le globe est remplacé par un cartouche contenant le nom de

Psousennès que le dieu emporte dans sa course éternelle. Le décor est centré autour du scarabée de jaspe vert. aucun des scarabées ailés de Psousennès n'est identique. Au revers, sur le plat du scarabée on a gravé le chapitre XXX du *Livre des Morts*, qui supplie le cœur du défunt de ne pas témoigner contre lui lors du Jugement dernier.



29 pectoral de Chéchonq II, Le Caire, musée égyptien (= cat. 188). La scène s'inscrit dans un décor architectural stylisé représentant la porte monumentale d'un temple au milieu duquel se trouve un « scarabée de cœur ». Le plat du coléoptère est gravé le chapitre XXX du *Livre des Morts*. Un contrepoids *mankhet* était enfilé sur la chaîne et retombait dans le dos du souverain. Les déesses Isis et Nephthys protègent la momie.

L'exposition remplit parfaitement son objectif: montrer toutes les facettes de la nature et des fonctions du souverain d'Égypte. Très riche en documents divers, *Pharaon* propose quantité d'objets conservés habituellement dans les réserves du musée égyptien du Caire et du musée du Louvre. Le visiteur suit sans effort un parcours fluide, mais non chronologique, qui présente sept grands thèmes de l'Égypte pharaonique.

Pour en savoir plus

- Christiane Ziegler (dir), *Pharaon*, catalogue d'exposition, institut du Monde arabe-Flammarion, Paris, 2004 (le catalogue ne suit pas l'ordre de l'exposition).
- Sophie Labbé-Toutée et Florence Maruejol, *ABCdaire des Pharaons*, institut du Monde arabe-Flammarion, Paris, 2004.
- Marie-Ange Bonhême et Annie Forgeau, *Pharaon. Les secrets du pouvoir*, Paris, éd. Armand Colin, 1988.
- Isabelle Franco, *Les grands pharaons et leurs œuvres*, Paris, éd. Pygmalion-Gérard Watelet, 2001.
- Rolf Gunlach et U. Rössler-Köhler (éd.), *Das Königtum der Ramessidenzeit*, Akten des 3. Symposions zur ägyptischen Königsideologie in Bonn 7.-9.6.2001, *ÄAT* 36,3, 2003.
- Geneviève Husson et Dominique Valbelle, *L'État et les institutions en Égypte des premiers pharaons aux empereurs romains*, Paris, éd. Armand Colin, 1992.
- David O'Connor et D.P. Silverman (éd.), *Ancient Egyptian Kingship, Probleme der Ägyptologie* 9, Leyde, 1995.
- Dominique Valbelle, *Histoire de l'État pharaonique*, Paris, Presses universitaires de France, 1998.
- Claude Vandersleyen, *L'Égypte et la Vallée du Nil. Tome 2: De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, coll. « Nouvelle Clio », Paris, éd. Hachette, 1995.
- Pascal Vernus, *Affaires et scandales sous les Ramsès*, Paris, éd. Pygmalion-Gérard Watelet, 1993.
- Pascal Vernus et Jean Yoyotte, *Les pharaons*, Paris, éd. MA, 1988.

sur Tanis

- Pierre Montet, *Douze années de fouilles dans une capitale oubliée du delta égyptien*, Paris, 1942.
- Tanis. L'or des pharaons*, catalogue d'exposition — galeries nationales du Grand Palais 26 mars-20 juillet 1987, Paris, Réunion des musées nationaux, 1987.
- Christiane Ziegler, *Les trésors de Tanis, capitale oubliée des pharaons de l'an mille*, Paris, 2001.

Aminata Sackho-Autissier